

PROMUS GÉNÉRAUX DE DIVISION
avant 1804 et maintenus en activité
ou ayant commandé en Chef
sous la Révolution

d'ABOVILLE François, Marie, Lieutenant général 1792, Général de Division 1793, servit en 1745 à Fontenoy, en Prusse. Commanda l'Artillerie de Rochambeau en Amérique en 1780 et à l'Armée du Nord en 1792. Sous Kellermann il servit à Valmy et fut nommé Commandant en chef de l'Armée de la Moselle. Il participa en 1794 à la reprise des places du Quesnoy, de Landrecies, Valenciennes et Condé.

En 1800, premier Inspecteur général d'Artillerie, Bonaparte le fit rentrer au Sénat en 1802, dont il devint vice-président, et le chargea en 1804 de recevoir le Pape Pie VII à Alexandrie.

Nommé en mai 1808 Comte de l'Empire il commanda des divisions de Gardes Nationales à Bruxelles en 1809 et sous Moncey à l'Armée de la tête des Flandres. Rappelé au Sénat où il adhéra à la déchéance, il devint en 1815 Pair de France.

Avec des titres équivalents et parfois supérieurs à ses collègues, on s'explique mal que son nom n'ait pas été retenu.

Peut-être que la Commission estima que celui de son premier fils suffirait à perpétuer la gloire de la famille, en écartant également celui de son deuxième fils Augustin, Général d'artillerie qui à Wagram eut le bras emporté par un boulet.

AUBERT DUBAYET Jean-Baptiste, Général de Division 1795, Lieutenant au Régiment de Bourbonnais 1775, servit à la campagne d'Amérique 1780-83. Lieutenant-Colonel du 13^e d'Infanterie en 1792 à l'Armée du Rhin sous Custine à Mayence, il fut nommé Général de Brigade le 2 avril 1793. Arrêté et réintégré il combattit à Torfou en Vendée le 19 septembre 1793.

Battu à Clisson, de nouveau emprisonné et réintégré le 4 août 1794.

Appelé par Kléber à l'Armée de Mayence en janvier

1795, Aubert Dubayet fut promu Général de Division et Commandant en chef de l'Armée des Côtes de Cherbourg le 1^{er} mai 1795.

Il quitta ce poste pour être Ministre de la Guerre le 3 novembre 1795 et ensuite le 8 février 1796 Ambassadeur à Constantinople où il mourut le 17 décembre 1797.

BÉGUINOT François, Général de Division en 1799, servit depuis 1792 aux Armées de la République, fut blessé en l'An II.

Commandant à l'Armée du Nord il réprima en 1798 des insurrections et reprit Malines. Admis à la non-activité, sa carrière militaire prit fin en 1802. Nommé Sénateur en 1807 et Comte de l'Empire en mai 1808.

Décédé en septembre 1808.

Ses titres furent certainement jugés insuffisants.

CANUEL Simon, Baron, Général de Division 1793. Servit surtout en Vendée depuis 1792, s'y distingua à Savenay et dans le Morbihan. Il y acquit tous ses grades, fut destitué et réintégré en 1794. Employé par Hoche il écrasa les royalistes dans le Berry et réoccupa Sancerre en 1796.

Réformé en 1800 et remis en activité sous l'Empire en 1806 il fut nommé Gouverneur de la Westphalie, puis rayé des cadres pour faux le 22 mai 1809.

Il servit en mai et juin 1815, Major général de Louis de la Rochejacquelin contre les troupes impériales en Vendée et devint Député ultra royaliste de la Vienne.

A Lyon, commandant la 19^e Division Militaire il joua un rôle si singulier dans une affaire de complot qu'il fit l'objet d'un rapport accablant du Maréchal Marmont, et quoique nommé Baron en juin 1817, il fut arrêté et emprisonné jusqu'au 21 août 1818 où il obtint un non-lieu.

Remis en activité il commanda la 8^e Division du 3^e Corps de l'Armée des Pyrénées en 1823 et ce fut la fin de sa carrière militaire.

Personnage assez suspect, intrigant et n'ayant pas participé aux batailles de l'Empire, il semble normal que son nom n'ait pas été retenu.

CHABOT Louis, François, Général de Division 1795. Dès 1792, ancien gendarme de la Maison du Roi et portedrapeau, Sous-Lieutenant de Grenadiers il participa surtout en Vendée aux campagnes de la Révolution.

Général de Brigade en 1793 à Cholet et de Division à l'Armée des Côtes de Brest, passé en Italie il s'illustra au blocus de Mantoue dont il signa en février 1797, avec Sérurier, la capitulation.

Envoyé à Corfou comme Gouverneur et assiégé il dut, après une honorable résistance, capituler le 3 mars 1799.

Revenu en France, et Commandant à Laval, il battit Bourmont à Meslay sur l'Oise le 24 avril 1801 et mit fin à l'insurrection.

Sous l'Empire, employé en Italie de 1800 à 1801, le général Léon lui confia la 5^e Division du 5^e Corps d'Armée. Blessé à la bataille de Gouvion Saint-Cyr. Blessé à la bataille de Catalogne le 22 mai 1809 et revint à l'armée militaire de Montpellier, il y reçut en 1809 le titre de Baron de l'Empire, consécration de sa valeur.

Rien ne peut pour ce valeureux officier servir de justification à son éviction des différentes listes établies en 1815.

CHAMBARLHAC de **LAUBESPIN** Jacques, Général de Division 1803. En 1792, Lieutenant-Colonel des Volontaires de la Haute-Loire, puis de la Vendée, Bonaparte le nomma Général de Brigade à la bataille d'Arcole où il fut grièvement blessé le 17 novembre 1796.

Envoyé à l'Armée de l'Ouest il s'empara de Mortagne le 29 février 1800 et vainquit le général Mortagne.

Rappelé à l'Armée de réserve il eut sa dernière bataille engagée le 14 juin 1800 à Marengo.

N'ayant pas paru sur le champ de bataille, les commandants se firent écraser, il reçut des coups de fusil, soldats exaspérés par sa lâche absence, sa mauvaise réputation dans l'armée.

Le 1^{er} Consul ne sembla pas lui enlever son titre en souvenir d'Arcole, il accepta la promotion de Général de Division.

Par la suite il ne commanda que des détachements et des corps d'observation dans le Nord et au Brabant de 1804 à 1814.

Il obtint cependant une dotation de 100 000 francs de l'Empire le 30 juin 1811.

La Commission ne retint pas son nom car la défaillance de Marengo a dû influencer sa réputation.

DAENDELS Hermann, Wilhem, Général de Division 1794.

Né en Hollande il s'insurgea contre la République le 1787 à Amsterdam et constitua une armée. Il fut arrêté qu'il mit en 1792 au service de la France à l'Armée du Nord sous Dumouriez.

Nommé Général de Brigade par les Français en 1793.

Envoyé à Corfou comme Gouverneur des Iles Ioniennes et assiégé il dut, après une honorable défense, et faute de moyens, capituler le 3 mars 1799.

Revenu en France, et Commandant une division à Laval, il battit Bourmont à Meslay sur la Loire le 22 janvier 1801 et mit fin à l'insurrection.

Sous l'Empire, employé en Italie de 1802 à 1806 Napoléon lui confia la 5^e Division du 5^e Corps de l'Armée d'Espagne sous Gouvion Saint-Cyr. Blessé au combat de Hyé en Catalogne le 22 mai 1809 et revenu à la 9^e Division militaire de Montpellier, il y reçut en août 1811 le titre de Baron de l'Empire, consécration de brillants services.

Rien ne peut pour ce valeureux officier expliquer son éviction des différentes listes établies en 1836.

CHAMBARLHAC de LAUBESPIN Jacques, Général de Division 1803. En 1792, Lieutenant-Colonel du 1^{er} Bataillon des Volontaires de la Haute-Loire, servit en Italie où Bonaparte le nomma Général de Brigade sur le champ de bataille d'Arcole où il fut grièvement blessé le 17 novembre 1796.

Envoyé à l'Armée de l'Ouest il s'empara du chef vendéen Frotté le 29 février 1800 et vainquit les Chouans à Mortagne.

Rappelé à l'Armée de réserve il eut son unité fortement engagée le 14 juin 1800 à Marengo.

N'ayant pas paru sur le champ de bataille où ses régiments se firent écraser, il reçut des coups de fusil de ses soldats exaspérés par sa lâche absence, ce qui ternit sa réputation dans l'armée.

Le 1^{er} Consul ne sembla pas lui en tenir rigueur car en souvenir d'Arcole, il accepta la promotion en 1803 de Chambarlhac au grade de Général de Division.

Par la suite il ne commanda que des divisions militaires et des corps d'observation dans le Nord à Bruxelles et au Brabant de 1804 à 1814.

Il obtint cependant une dotation et le titre de Baron de l'Empire le 30 juin 1811.

La Commission ne retint pas son nom et le souvenir de la défaillance de Marengo a dû influencer sa décision.

DAENDELS Hermann, Wilhem, Général de Division 1794.

Né en Hollande il s'insurgea contre le stadhouder en 1787 à Amsterdam et constitua une compagnie franche qu'il mit en 1792 au service de la France et de l'Armée du Nord sous Dumouriez.

Nommé Général de Brigade par les représentants du

peuple en 1794 à la Division Souhan il prit Caddzant, assista au siège de Bois-le-Duc et fut nommé Général de Division par le Comité de Salut public le 15 avril 1795.

Commandant la 1^{re} Division de l'Armée de Hollande, il servit sous Brune et s'illustra à Bergen en 1799.

Démissionnaire en 1802, il reprit du service en 1806 et fut Gouverneur général des Indes Néerlandaises. Maréchal de Hollande en 1807 et admis au traitement d'activité de Général de Division le 18 octobre 1811.

Il commanda une division badoise sous Davoust, puis sous Victor en 1812. Il servit à Smolensk et à la Bérésina les 27 et 28 novembre 1812 et après avoir été Gouverneur de Modlin en février 1813 il démissionna du service de France le 17 mai 1814.

Commandant l'Armée anglo-hollandaise en juin 1815.

Redevenu employé au service du Roi des Pays-Bas n'eut pas son nom retenu par la Commission.

DESBUREAUX Charles, François, Adjudant général le 1^{er} octobre 1792, servit aux Armées des Ardennes et du Nord où il fut promu Général de Brigade et de Division le 20 septembre 1793.

Délivra Maubeuge, servit à la reprise des lignes de Wissembourg et de Landau.

Commandant une division de l'Armée de la Moselle, réformé en 1795, fut rappelé en activité et vainquit les Vendéens aux Aubiers le 3 novembre 1799.

En 1802 il commanda la deuxième expédition de Saint-Domingue et sous l'Empire en 1805 fut affecté à Grenoble et Strasbourg.

Baron de l'Empire le 16 décembre 1810 et retraité en 1815, son nom fut exclu de la liste des inscriptions et il est aisé d'en comprendre les raisons.

DESPEAUX Eloi, Laurent, Général de Division 1794. Adjudant Major au 9^e Bataillon des Volontaires du Nord en 1792, Général de Brigade en 1793 et de Division en mars 1794, eut un avancement rapide qui lui permit de s'illustrer au passage du canal de Malines où, blessé d'un coup de feu, il perdit l'œil droit.

Autorisé à prendre sa retraite en août 1795, Despeaux fut rappelé à l'activité pour commander une division aux Armées de Belgique et de Sambre et Meuse en 1796. Réformé en 1798, réadmis au service en 1809 pour commander une division du Corps de réserve de l'Armée d'Allemagne sous Junot et ensuite des divisions militaires de l'Intérieur, il ne participa à aucune des opérations militaires de l'Empire.

Inspecteur général d'Infanterie, il fut promu en 1817 et maintenu dans les cadres, il fut le doyen des généraux de division des Armées à 95 ans. Malgré cela ses états de service furent jugés insuffisants.

DUPONT de l'ÉTANG Pierre, Général

Après avoir servi en Hollande de 1784 à 1791, il fut promu par Rochambeau Sous-Lieutenant et gagna la bataille de Mons en 1792. Il fut promu Général de Division en 1793. Il participa aux prises de Tourcoing et de Menin.

Le Directoire le promut Général de Division en 1797 et l'envoya comme Chef d'Etat-Major à la Réserve sous le général Berthier le 1^{er} août 1797.

Entré le premier dans la ville de Brest le 14 juin à Marengo et remarqué par le général Bonaparte, il fut nommé à la Convention d'Alexandrie.

Vainqueur à Pozzolo avec 15.000 hommes contre les trichiens le 25 décembre 1800, Dupont fut nommé Général des troupes de réserve de la Gironde, entra en Espagne en 1808 et fut nommé Général de Division le 14 juin 1807. Comblé de faveurs, objet de toutes les distinctions, Dupont fut nommé Commandant en Chef de l'observation de la Gironde, entra en Espagne en 1808 et participa à plusieurs batailles jusqu'à la prise de Cadix le 1808.

Le 4 juillet l'Empereur le nomma Général de Division en consécration justifiée de brillants services. Il fut nommé Général de Division le 1^{er} août 1808. Blessé d'un coup de feu dans les tranchées de la mémorable bataille, Dupont signa une capitulation avec le Général Castanos prévoyant le rapatriement de ses troupes, mais cette convention ne fut pas ratifiée et entraîna d'indicibles souffrances aux soldats qui furent sur les pontons, ou parqués sans soins dans les casernes de l'île de Cabrera.

L'Empereur irrité destitua le Général Dupont et le fit enfermer au fort de la citadelle de Doullens, puis mettre en surveillance jusqu'en 1814.

C'est là que le Gouvernement provisoire de Louis XVIII le nommèrent Ministre de la Guerre le 13 mai au 3 décembre 1814 pour procéder à l'épuration des Cadres de l'Armée et à la répartition sans pitié ses anciens compagnons.

Ces déplorables souvenirs ne pouvaient être oubliés malgré qu'à Baylen on pouvait admettre

Inspecteur général d'Infanterie, il fut nommé Baron en 1817 et maintenu dans les cadres, il devint en 1856 le doyen des généraux de division des Armées européennes à 95 ans. Malgré cela ses états de service en 1836 furent jugés insuffisants.

DUPONT de l'ÉTANG Pierre, Général de Division 1797.

Après avoir servi en Hollande de 1784 à 1790 il fut nommé par Rochambeau Sous-Lieutenant et gagna tous ses grades dans la troupe jusqu'à celui de Général de Brigade en 1793. Il participa aux prises de Tournai, Verwicq et Menin.

Le Directoire le promut Général de Division le 2 mai 1797 et l'envoya comme Chef d'Etat-Major de l'Armée de Réserve sous le général Berthier le 1^{er} avril 1800.

Entré le premier dans la ville de Bard, il se signala le 14 juin à Marengo et remarqué par le 1^{er} Consul négocia la Convention d'Alexandrie.

Vainqueur à Pozzolo avec 15.000 hommes de 45.000 Autrichiens le 25 décembre 1800, Dupont devint l'un des généraux les plus appréciés de Napoléon et se couvrit de gloire à Durrenstein en 1805, à Halle, à Friedland le 14 juin 1807. Comblé de faveurs, objet de plusieurs dotations, Dupont fut nommé Commandant en chef du Corps d'observation de la Gironde, entra en Espagne et y gagna plusieurs batailles jusqu'à la prise de Cordoue le 7 juin 1808.

Le 4 juillet l'Empereur le nomma Comte de l'Empire, consécration justifiée de brillants services malheureusement ternis par la capitulation de Baylen le 19 juillet 1808. Blessé d'un coup de feu dans les reins à cette déplorable bataille, Dupont signa une capitulation avec le Général Castanos prévoyant le rapatriement de ses troupes, mais cette convention ne fut pas respectée et entraîna d'indicibles souffrances aux soldats entassés sur les pontons, ou parqués sans soins ni ravitaillement à l'île de Cabrera.

L'Empereur irrité destitua le Général Dupont à son retour à Toulon et le fit enfermer au fort de Joux et à la citadelle de Doullens, puis mettre en surveillance à Dreux jusqu'en 1814.

C'est là que le Gouvernement provisoire et le Roi Louis XVIII le nommèrent Ministre de la Guerre du 13 mai au 3 décembre 1814 pour procéder (ce qu'il fit avec zèle) à l'épuration des Cadres de l'Armée Impériale frappant sans pitié ses anciens compagnons de gloire.

Ces déplorables souvenirs ne pouvaient être oubliés et malgré qu'à Baylen on pouvait admettre quelques circons-

lances atténuantes, la Commission ne pouvait retenir son nom qui aurait donné lieu à trop de protestations.

ERNOUF Jean, Augustin, Général de Division 1793. S'engagea en 1791, devint Adjudant général et commanda en août 1793 le camp de Cassel ce qui lui valut sa promotion de Général de Brigade et après Wattignies, où il se fit apprécier, celle de Général de Division le 12 novembre 1793.

Suspendu, arrêté puis réintégré à l'Armée de la Moselle, Chef d'Etat-Major de Jourdan, il servit avec distinction à Charleroi et Fleurus en 1794. En cette même qualité il dirigea l'Etat-Major des Armées de Mayence et du Danube en 1798.

Après le départ de Jourdan, il commanda celle-ci en avril 1799 et l'établit sur la Kintzig.

Après des inspections en Italie, Ernouf fut nommé Capitaine général de la Guadeloupe en 1803 et des Iles du Vent par l'Empereur en 1806.

Après quelques succès, il fut forcé de capituler et rentra en France en 1811.

Arrêté et traduit devant une Commission d'enquête pour concussion et trahison, le procès resta sans suite et Ernouf, en retrouvant le 21 janvier 1814 sa liberté provisoire, fut exilé à 50 lieues de Paris.

La Restauration annula la procédure et en 1815 il commanda sous le Duc d'Angoulême, sans succès, les troupes chargées dans les Alpes d'arrêter Napoléon.

Destitué à nouveau, puis remis en activité le 1^{er} août 1815. Le Général, devenu Comte, termina sa carrière au commandement de la 3^e Division militaire à Metz. Il devint en outre Député de l'Orne et de la Moselle en 1816.

On comprend facilement que son nom n'ait pu être retenu.

FREYTAG François, Xavier, Général de Division 1793. Servit en 1766 dans l'Infanterie allemande, en 1769 en Corse, de 1781 à 1783 aux Indes où il fut blessé comme Capitaine.

Maréchal de Camp en 1792, il fut employé à l'Armée de la Moselle et promu Général de Division le 5 septembre 1793 pour combattre sous Moreaux à Permasens, le 14 septembre. Employé sous Masséna à l'Armée d'Italie, il prit part en juin 1795 au combat de Vado. Il commanda par la suite, sans grand éclat, des Divisions aux Armées de Sambre et Meuse, d'Allemagne, du Danube, du Bas-Rhin, et pour terminer en 1801 comme Commandant d'armes de la Place de Strasbourg.

Il y obtint sa retraite la même année, honorable mais sans relief et qui ne passa pas l'attention de la Commission.

DULAULOY Charles, François, Général de Division 1803. Capitaine aux Armées de Vendée, sièges d'Ypres, de Bois-le-Duc et de Graeve. Nommé Général de Division à l'Armée de Sambre et Meuse, décembre 1802.

Commandant l'Artillerie des Armées de l'Ouest, de l'Etat de Gènes, de l'Armée de France en novembre de 1798 à 1803.

Promu en raison de ses brillants services à l'Armée de France, Division le 27 août 1803 il prit le commandement de l'Artillerie de l'Armée et du Royaume de Naples.

Servit avec distinction à Eylau, à Friedland et à Berg en 1807.

Chevalier de l'Empire, puis en 1808, Grand Officier de l'Empire.

Commandant en chef l'Artillerie de l'Armée de France en Russie 1812 et celle de la Garde impériale en 1813, notamment et à Leipzig le 18 octobre 1813, il fut nommé par l'Empereur Conseiller d'Etat et le 7 Chambellan.

Pair de France, il termina sa carrière en 1815 au corps de l'Artillerie et prit sa retraite.

Emule des grands artilleurs de l'école de Gribeauval, Drouot, Songis, entre autres. Rien de remarquable dans l'éviction dont il a été l'objet.

LACOMBE SAINT-MUHEL Jean, Général de Division 1798. Débute en 1765 au Corps Royal d'Artillerie à cheval le 31 mai 1765. Gagna ses grades jusqu'à celui de Capitaine en 1775.

Député à la Convention, il vota la mort de Louis XVI à l'armée, Général de Brigade le 17 novembre 1793, à Bastia, devint membre du Comité de Salut public en 1797, Président du Conseil des Anciens en 1798.

De retour à l'armée et promu Général de Division le 13 février 1798, il commanda en 1799 l'Armée de France du Rhin, puis celle d'Italie et de Hollande de 1801 à 1805.

Blessé au passage de l'Adige, il fut promu Général de Division en 1807 sous Mortier l'artillerie de l'Armée de France en 1807 celle du Hanovre sous Brunsvic.

Passé en 1809 en Catalogne et Gironne, Lacombe Saint-Muhel s'empara de

Il y obtint sa retraite la même année. Carrière fort honorable mais sans relief et qui ne retint certainement pas l'attention de la Commission.

DULAULOY Charles, François, Comte de **RANDON**, Général de Division 1803. Capitaine d'artillerie en 1792. Campagnes de Vendée, sièges d'Ypres, de Nieuport, de Bois-le-Duc et de Graeve. Nommé général de Brigade à l'Armée de Sambre et Meuse, décembre 1794.

Commandant l'Artillerie des Armées d'Angleterre, de l'Ouest, de l'Etat de Gênes, de l'Armée du Midi, du Hanovre de 1798 à 1803.

Promu en raison de ses brillants services Général de Division le 27 août 1803 il prit le commandement de l'Artillerie de l'Armée et du Royaume de Naples en 1806.

Servit avec distinction à Eylau, Heilsberg et Kœnigsberg en 1807.

Chevalier de l'Empire, puis en février 1811 Comte de l'Empire.

Commandant en chef l'Artillerie du 2^e Corps d'Oudinot en Russie 1812 et celle de la Garde en 1813. A Lutzen notamment et à Leipzig le 18 octobre 1813 où il contribua à sauver l'armée. Atteint par la fatigue, Dulauloy fut nommé par l'Empereur Conseiller d'Etat le 5 décembre et le 7 Chambellan.

Pair de France, il termina sa carrière en réorganisant le corps de l'Artillerie et prit sa retraite en 1832.

Emule des grands artilleurs de l'Empire, Lariboisière, Drouot, Songis, entre autres. Rien ne peut expliquer l'éviction dont il a été l'objet.

LACOMBE SAINT-MUHEL Jean, Général de Division 1798. Débute en 1765 au Corps Royal de l'Artillerie et y gagna ses grades jusqu'à celui de Capitaine d'une Compagnie d'artillerie à cheval le 31 mai 1792.

Député à la Convention, il vota la mort du Roi. Revenu à l'armée, Général de Brigade le 17 novembre 1793, il prit Bastia, devint membre du Comité de Salut Public, puis en 1797, Président du Conseil des Anciens.

De retour à l'armée et promu Général de Division le 13 février 1798, il commanda en 1799 l'artillerie de l'Armée du Rhin, puis celle d'Italie et de la République italienne de 1801 à 1805.

Blessé au passage de l'Adige, Lacombe commande ensuite sous Mortier l'artillerie de l'Armée d'Allemagne et en 1807 celle du Hanovre sous Brune.

Passé en 1809 en Catalogne et Gouverneur de Barcelone, Lacombe Saint-Muhel s'empara du Fort d'Hostalrich

le 20 février 1810 et rentra en France le 5 septembre 1810. Il était membre de l'Académie de Milan.

Même observation que pour Dulauloy bien qu'il y ait une partie civile dans sa belle carrière. Il est vrai qu'il était régicide comme Carnot et Milhaud. Cela a pu influencer la Commission qui n'a pas cependant écarté ses deux collègues de la Convention.

LECHI Joseph. Italien. Juin 1800. S'occupa en 1796 de la levée de la Légion cisalpine dont il devint Général de Brigade et qu'il mena en Valteline et au Piémont. Devenu en 1799 Général de Brigade au service de la France, il commanda la Légion italienne et servit en Italie de 1797 à 1807. Se distinguant sous Victor et Macdonald notamment, nommé Général de Division aux ordres de Masséna, de Duhesme, de Gouvion Saint-Cyr, il eut de brillants succès, jusqu'à ce que renvoyé de l'Armée de Naples pour dilapidation, il fut mis en disponibilité.

L'Empereur cependant qui appréciait Lechi le chargea en novembre 1807 de réunir à Avignon une Division italienne avec laquelle il rentra en Catalogne le 29 janvier 1808 pour s'emparer par surprise le 29 février de la Citadelle de Barcelone.

Placé sous le commandement de Duhesme en juin, il combattit à El Rey, Saint-André et Gérone, mais saisi de fortes plaintes sur sa gestion de Barcelone, le Maréchal Augereau le renvoya à Paris où, arrêté, prévenu de concussion, Lechi, en novembre 1811, fut d'abord écroué à Vincennes, puis reconduit en Italie où Murat l'enrôla dans son armée napolitaine.

A ce titre, en 1814, il fit campagne contre la France et contre les Autrichiens en 1815.

La Commission ne pouvait en conséquence retenir le nom de ce général trop compromis.

MONNET de LORBEAU Louis, Claude, Général de Division 1803. Capitaine d'une compagnie franche en 1792-93 il guerroya en Vendée et défendit Angers avec succès. Il servit ensuite en Helvétie, prit l'assaut le 1^{er} mai 1798 la ville de Sion, se distingua au passage de l'Adige et le Général en chef Scherer le promut Général de Brigade le 5 avril 1799 sur le champ de bataille de Magnano.

Le 1^{er} Consul, en lui confirmant son grade, l'employa dans le Corps de la Gironde et l'Armée de Batavie, pour ensuite le 27 août 1803 le nommer Général de Division. Il lui confia un poste de confiance : Commandant supérieur de Flessingue et de l'Île de Walcheren.

Assiégé par les Anglais le 31 juillet 1809, Monnet de

Lorbeau, après une très courte défense, capturé et prisonnier, fut emmené en Angleterre.

L'Empereur le déféra devant une Commission de concussion qui le déclara coupable de lâcheté et de concussion.

La carrière de ce Général, quoique brillante, était terminée et la Commission ne put que se pencher sur son dossier.

MOULIN Jean, François, Auguste, Général 1793. Géographe et ingénieur, volontaire, gagna ses grades sous Duhoux et Menou. À Saumur les représentants le nommèrent Général de Brigade et Général de Division le 28 août 1793. Arrêté sur l'ordre de Carrier pour excès de zèle, réintégré, Moulin prit le commandement des Côtes de Brest et ensuite celle en chef des Alpes le 8 octobre 1794. Vainqueur au Col de la Névre et à la Malchaussée en 1795, il fut nommé Général de Division le 1^{er} mai 1797. Kehl et commanda en 1797 l'Armée de Rhénanie.

Elu le 20 juin 1799 membre du Directoire, il s'opposa au 18 Brumaire où le Général de Division fut prisonnier mais le laissa s'échapper.

Remis en activité et maintenu par l'Empereur fut employé à la Grande Armée où il reprit les services de 1804 à 1809 à Anvers, Elbing et Glogau.

Après la campagne de 1809 il fut nommé Général de Division le 11 avril 1809, mais épuisé par les fatigues de la guerre on dut le ramener en France le 12 mars 1810 à 58 ans.

Il avait les titres qui l'auraient rendu duc de la Malchaussée sous l'Arc. Regrettable oubli.

MORAND Joseph, Général de Division 1774. Cadet gentilhomme au Régiment de la Fayette, Capitaine en 1787.

La Révolution, après le siège de Lille, blessures en 1793, l'envoya sous Marceau aux Pyrénées Occidentales commander une brigade.

Il s'y distingua de novembre 1794 à mai 1795, prit les fonctions de chef d'Etat-Major. Promu Général de Division le 1^{er} mai 1799, mandé à Metz et Luxembourg et enfin à la tête d'une brigade en 1799, il y servit Bonaparte au 18 Brumaire.

Promu Général de Division le 27 août 1803, il partit à Alexandrie sous Moncey et de retour en France y commanda la 23^e Division militaire contre le banditisme.

